

LE PAYS DES ABERS

LA VIE AGRICOLE

Laissons de côté les questions trop purement géographiques qui concernent le climat, ainsi que celles qui traitent des caractères du sol, qui seront présentées ultérieurement. Nous pouvons donc aujourd'hui nous consacrer à la vie agricole: tout d'abord, nous en donnerons une vue d'ensemble, avant de revenir sur quelques points particuliers.

Actuellement, le paysage agricole et les genres de vie ruraux se transforment progressivement de la côte vers l'intérieur des terres.

La vie de la lisière littorale a plusieurs aspects, de l'est à l'ouest: la presqu'île de Kerlouan-Brignogan, et même la partie basse de Guisseny (ex: « Le Curnic ») est une région légumière directement influencée par la proximité de St-Pol-de-Léon, dont elle dépend pour son commerce.

Sur la côte, la terre est extrêmement divisée et offre un véritable paysage d'«openfield» (champs ouverts): les « Méchous »; ce sont de grandes parcelles découpées en lanières (10 à 20 pour chaque ensemble); le nombre de propriétaires est, à peu près, le même que celui des lopins; et comme, pour reconnaître ses cultures, chacun ou presque en fait une différente, l'extrême division de la terre est remarquablement frappante. Vers l'ouest, jusqu'à ces derniers temps, le genre de vie restait plus traditionnel: là vivaient les «paysans pêcheurs», qui étaient le plus souvent, des goëmoniers (pigouilliers), mais cette catégorie disparaît rapidement. Sur toute la lisière littorale, la densité de population atteint 150 habitants au km², et l'étendue moyenne des exploitations est de 3 ha 5.

Mais, la forme la plus typique de la vie rurale n'apparaît que sur le plateau, en arrière de la falaise fossile: là règne l'élevage du cheval qui l'emporte encore dans tous les travaux de labour de la Bretagne septentrionale; cependant, le commerce tend à diminuer très sérieusement car les demandes des pays étrangers (Italie, Espagne, Grèce, Amérique du Sud) sont très inférieures à celles de 1939.

La polyculture familiale évolue, depuis 1945 surtout, vers une forme moins autarcique, et fait une place de plus en plus importante aux cultures commerciales (pommes de terre de sélection-lin-légumes); la propriété paysanne est en progrès.

Cependant, à Lannilis subsistent encore quelques vestiges de la grande propriété noble (Kerouartz, Beauregard, de Kerdrel), mais l'exploitation moyenne ne dépasse pas 8 ha. La densité de la population des cantons intérieurs varie de 100 à 125 habitants au km².

M. L. STEPHANT-VAUTRAIN
(Mars 1957)